

Alberto Malo, musicien

Saisir l'essence du rythme, tel le maître d'aïkido

Gregory Wicky Texte
Odile Meylan Photo

Les batteurs sont une race de musiciens à part. Ils s'assoient au fond de la scène, loin du public, derrière un instrument encombrant et amélodique. Pas d'envolées lyriques, de mains tendues vers les premiers rangs: il faut tenir la baraque. Cette vocation, on l'a ou on ne l'a pas. Alberto Malo, 43 ans dont trente-cinq à taquiner les fûts, l'a. Et il en parle bien: «Je me suis toujours dit qu'un batteur, c'est un peu comme un gardien de but. Une position discrète, mais hyper importante. On a un rôle créatif, mais pas dans le solo ou la frime. Je ne voudrais pas être un No 10.»

Ce jour-là, dans un café de Sévelin proche de son local de répétition, Alberto Malo porte impeccablement le jeans et la chemise noirs. Un beau mec, ouvert, causant, qui prend le temps de chercher les mots justes. Avec quelque chose de désarmant aussi, dans sa façon d'alterner les moments d'assurance - le musicien dans la force de l'âge qui a fait le tour du monde - avec ceux d'introspection, d'une remise en question qu'on devine être une hygiène de vie.

S'il avoue être «plutôt flatté» qu'on parle de lui dans un journal généraliste, son parcours n'a rien d'anodin. Ne serait-ce que parce que les musiciens romands qui vivent de leur art - hors musique subventionnée par l'Etat - ne courent finalement pas les rues. Ces dernières années, on a surtout vu Alberto sur scène avec la chanteuse zurichoise Sophie Hunger, dont le 6e album vient de sortir. Avant ça, il s'est constitué un joli palmarès de collaborations studio et live: Jacques Higelin, Tricky, Tété... «C'est vrai, mais j'aimerais mieux qu'on me parle plus souvent des projets moins connus, sourit-il. Comme Hindi Zahra (ndlr: la chanteuse française d'origine marocaine), ou Principles of Geometry, un duo d'electro assez barré, vraiment bien...»

Gamin de Morges, ce fils d'un couple madrilène est tombé dans la grande marmite rythmique à 8 ans. Très vite, il se met à jouer dans des bals, puis, encore tout ado, rejoint le groupe Frame, des musiciens plus âgés de son quartier de Beausobre. Pour faire plaisir à ses parents, il fait un CFC dans la banque - «bosser à l'UBS pour un segundo à l'époque, c'était le truc» - avant de quitter le pays à 20 ans, pour l'expérience qui changera tout: il part suivre les cours du

«Un batteur, c'est un peu un gardien de but...»

Percussion Institute of Technology, au MI de Los Angeles. Graal de tout aspirant batteur d'alors. Le jeune homme y fait ses armes, découvre le monde ultraconcurrentiel du music business à l'américaine, intégrer un groupe de locaux pleins de sève et de rêves de gloire. «On a tourné dans la région, joué au Whisky A GoGo, tous ces clubs un peu mythiques. On y croyait, on avait les cheveux longs, un vrai cliché à la *Spinal Tap*. Le groupe a pétié au moment où on enregistrerait l'album...» Après quatre ans, peuplés aussi d'une multitude de petits boulots d'appoint, comme laver des voitures de location pour quelques dollars de l'heure, il rentre en Suisse.

S'ensuit une période de doute, marquée par la mort de son père. «Il est décédé d'un cancer à 57 ans. A cette époque, je me cherchais, je ne savais pas s'il fallait que j'essaie de vivre de la musique ou de faire autre chose. Juste avant de mourir, une des dernières choses qu'il m'a dites a été de ne pas faire comme lui, d'oser. Qu'après, ce serait trop tard. Je crois qu'il avait des regrets, je ne sais pas exactement lesquels...» Ce sera un déclic. Le travail, le talent et les bonnes rencontres feront le reste.

A écouter son travail aujourd'hui, on se dit qu'Alberto Malo fait partie de ces



Carte d'identité

Né le 19 mars 1972 à Morges.

Cinq dates importantes

1980 Commence la batterie à l'âge de 8 ans.

1992 Part à Los Angeles pour suivre les cours du Musicians Institute.

1996 Retour en Suisse. «Je n'ai pas touché l'instrument pendant six mois...»

2007 Rencontre avec Sophie Hunger, début d'un partenariat musical riche et durable.

2012 Naissance d'Eliott, son fils avec la comédienne et animatrice Anne Carrard.

batteurs précieux qui jouent pour servir la musique, pas pour montrer ce qu'ils savent faire. Une approche tout en sobriété et en nuances. «Quand j'avais 20 ans, j'écoutais des groupes dont j'ose à peine parler aujourd'hui. Des trucs de funk ou de fusion avec des caisses claires qui font PING! (*Il agrèmente d'une moue agressive.*) Un jeu métronomique, presque macho. Puis je me suis à écouter d'autres disques, à aimer les sons simples, profonds. Il m'a fallu des années pour changer mon jeu. C'est un peu comme en aïkido - j'en ai fait longtemps: Dieu sait que je n'étais pas un maître, mais à force de répéter le même geste pendant des années, tu finis par ne plus du tout les faire de la même façon. Tu réalises que c'est devenu tout autre chose...»

En face du café, parqué devant la salle des Docks, un énorme tourbus a attiré son regard. La maison roulante de Brigitte, les hôtes du soir. Pour Alberto Malo, 2015 sera une année de tournée, avec Sophie Hunger. A l'heure où ces lignes paraissent, il se réveille à Cologne. Ce sera ensuite Rotterdam, Bruxelles, Londres, Paris... Il jette sur le gros véhicule un regard pensif. Le petit Eliott, 3 ans, qu'il a avec la comédienne et animatrice Anne Carrard, l'attend désormais à la maison: partir est forcément plus difficile, on manque des choses. Mais les yeux s'illuminent toujours au moment d'évoquer la scène. «L'envie de jouer, de progresser, d'apprendre, est intacte. Elle sera toujours là. Je ne veux pas que tout ça s'arrête.» La quête du rythme juste n'est pas près de prendre fin.

Histoire

Ce jour-là

Tiré de
du

Insolite Dans xx du 7 mai...

XXXX

xxx

xxx

r.» SIGNATURE

Article paru le xxxxxxxx dans la
Feuille d'Avis de Lausanne.

Archives consultables sur
scriptorium.bcu-lausanne.ch